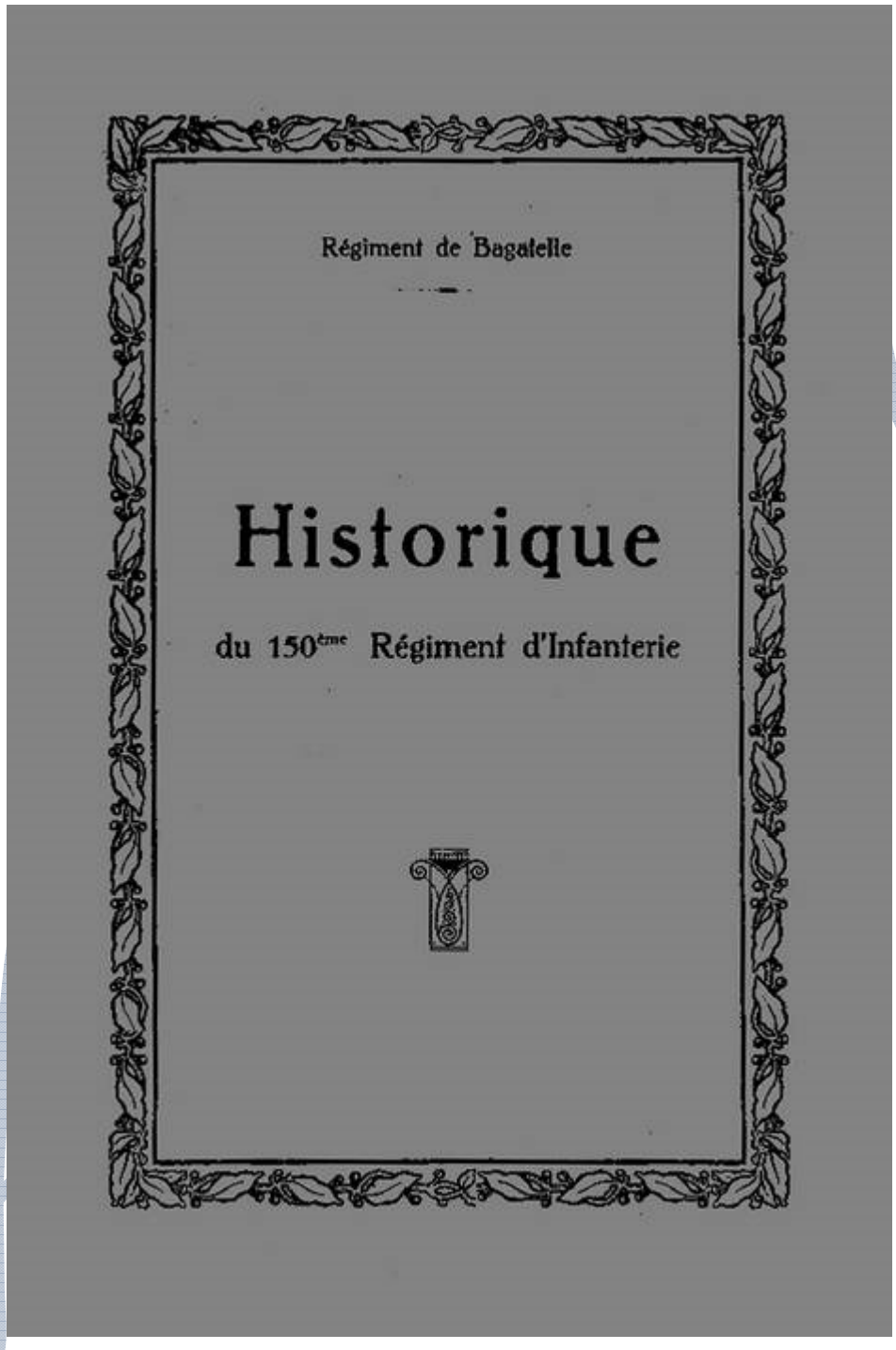
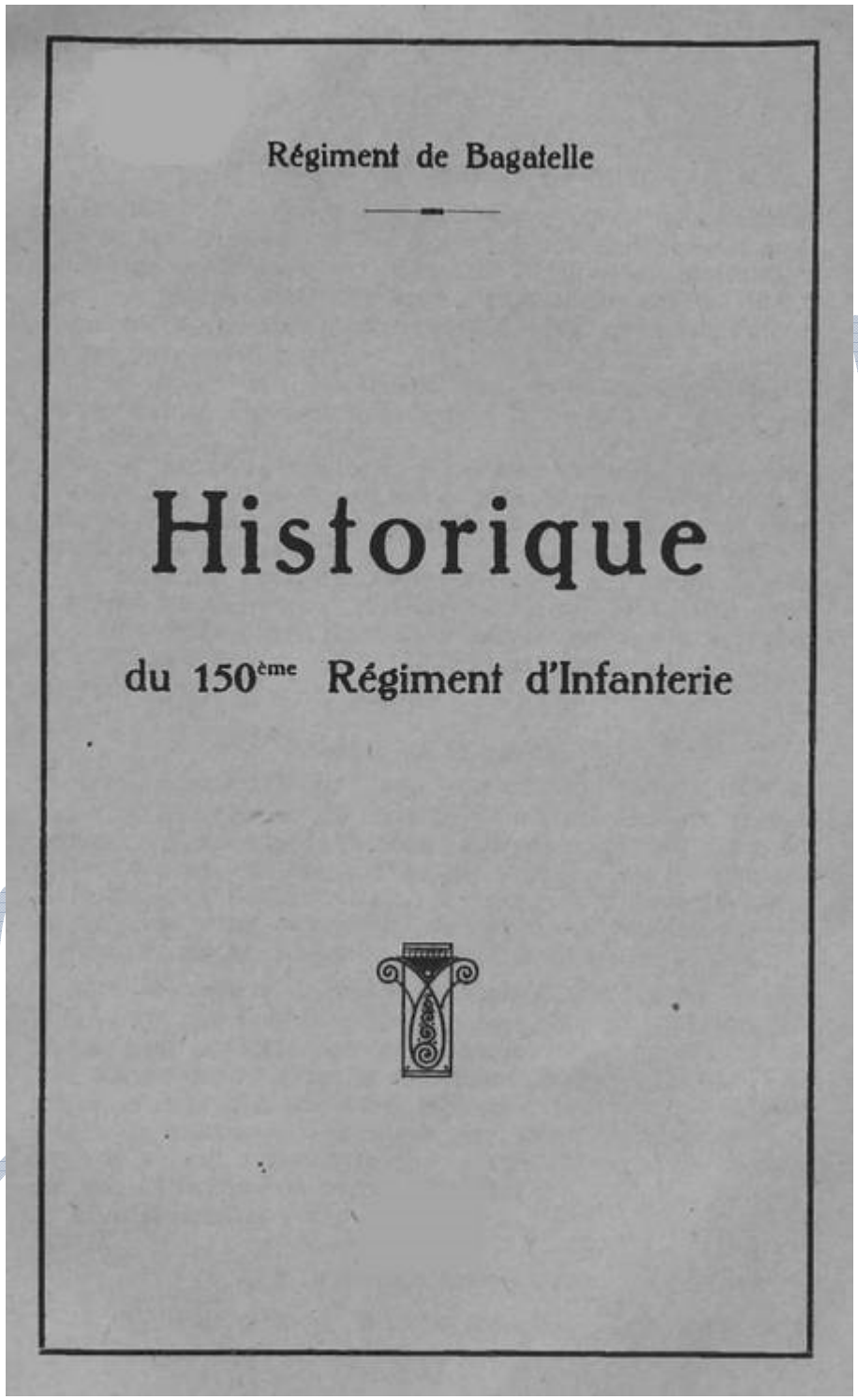
Campagne 1914 – 1918 - Historique du 150e Régiment d'infanterie

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 150e Régiment d'Infanterie.

Le 150e R. I. créé sous le 1er Empire (150e demi-Brigade), s'illustra en Saxe en 1813 et inscrivit à son drapeau le nom de Goldberg. Dissous en 1814, il fut de nouveau réorganisé en 1887, au moment où l'Allemagne inaugurait son syste de provocations continuelles et augmentait d'année en année l'effectif de ses forces militaires.
C'est à Saint-Mihiel, au milieu des grands bois des Hauts de Meuse, que le Régiment se prépare à la guerre que chaque jour rend de plus en plus fatale.
La 40e D. I. à laquelle le 150e a l'honneur d'appartenir, travaille sans relâche et sans trêve. Chaque matin, et souvent la nuit, hiver comme été, les Côtes de Meuse retentissent du crépitement de la fusillade.
A partir de 1905, les a1ertes succèdent aux a1ertes : Agadir, Algésiras, les déserteurs de Casablanca, etc. — Chaque année le souffle de la guerre passe dans les garnisons ! On est prêt ! Ils n'ont qu'à venir ! . . . . . Et brusquement, en 1914, ... les voilà ! ! !

Origines de la guerre.

C'est un incident banal : l'assassinat de l'Archiduc héritier d'Autriche à Serajevo, le 28 Juin 1914, qui a fourni aux Empires centraux l'occasion qu'ils cherchaient depuis longtemps. La guerre est décidée par eux dès le 5 Juillet ; un ultimatum est adressé à la Serbie le 22 Juillet et, malgré la réponse conciliante du Cabinet de Belgrade et les propositions de conférence formulées par l'Angleterre, l'Autriche déclare la guerre à la Serbie le 18 Juillet.
Cette déclaration de guerre provoque la mobilisation de quelques Corps de l'Armée russe, car la Russie ne peut permettre l'écrasement par l'Autriche de ses frères slaves.
L'Allemagne y répond en mobilisant son armée le 31. — La Russie et la France, son alliée, mobilisent à leur tour. L'Allemagne les somme de démobiliser, puis leur déclare la guerre. — Enfin, le 4 Août, l'Angleterre riposte à la violation de la Belgique par une déclaration de guerre à l'Allemagne.
C'est la conflagration générale !

Le Départ en Couverture.

Le 30 Juillet, à 23 h.30, arrive le fameux télégramme : « *Faites partir troupes de couverture* ».
Les troupes sont sur pied depuis le matin ; il n'y a qu'à ouvrir les plis secrets, donner les ordres et partir.
L'aube du 31 voit une fois de plus les bataillons en marche vers l'Est, sur les routes si souvent parcourues de la Woëvre. Mais cette fois c'est la réalité !!
L'enthousiasme est grand et grande aussi la hâte de rencontrer enfin l'ennemi. Mais l'Allemand reste invisible !
Les Avant-Postes s'installent sur les emplacements prévus.
Le Régiment, troupe de manœuvre, stationne dans la région de Beaumont—Seicheprey—St.-Baussant.
C'est là que, le 4 Août, il apprend la déclaration de guerre de l'Allemagne à la France.
Le 14 Août, le 150e se déplace vers le Nord et occupe le défilé de St.-Benoit-en-Woëvre.

Le 15 à midi, il aperçoit au loin les fumées de l'incendie du village de Champs, premier geste symbolique d'un ennemi qui inaugure la guerre an couteau, pour désarmer de suite l'adversaire par la terreur ! Les 16 et 17, relevé par des troupes de réserve, le Régiment glisse vers le Nord sur Vigneulles puis sur Saint-Hilaire.

Lorraine. — 1914 —

Le 150e prend part, avec la 40e Division, à l'action générale offensive menée par la 3e Armée en direction du Nord-Est sur Audun-le-Roman.
Le 21, le Régiment se porte sur Norroy-le-Sec et, le 22, il reçoit le baptême du feu dans la vallée de la Crusne, autour de Joppécourt. — Les Bataillons sont engagés dans des actions séparées qui prennent de suite un caractère de vif acharnement et de lutte opiniâtre : au Nord de la Crusne, le 2e Bataillon, couvrant la droite de la 42e D. I., occupe Ville-au-Montois, mais ne peut en déboucher ; il défend le village contre des masses compactes qui encerclent la position et ne se replie que le soir, après avoir subi de très lourdes pertes et lorsque sa retraite est déjà menacée ; au Sud de la Crusne, le 1er Bataillon en défend les passages et arrête la poussée ennemie jusqu'à 'à la nuit autour de la Ferme Le Chânois ; — le 3e Bataillon, soutien du 161e R. I. vers Mercy-le-Haut, défend obstinément la position de Higny. — Dans la nuit, le Régiment cruellement décimé se regroupe vers Spincourt.

Nouillonpont. — 24 Août —

Le 23, le front s'est replié sur l'Othain.
Le 24, l'attaque est reprise ; le 150e, mis à la disposition de la 42e D. I., s'empare de Duzey-Nouillonpont, mais ne peut en déboucher ; il reçoit ensuite l'ordre de protéger le repli de la 42e D. I. ; il tient sous des tirs très violents de l'artillerie lourde et cloue sur place l'ennemi qui ne peut dépasser le remblai de la voie ferrée de Longuyon.
A la nuit, le Régiment se replie sur Billy-sous-Mangiennes, après avoir pleinement rempli sa mission.

Autour de Verdun.

Mais la Fortune nous est contraire ! L'offensive générale n'a pas réussi, et la 3e Armée se reporte sur la Meuse. Appuyant sa droite à Verdun, elle pivote sur cette place en étirant sa gauche vers le Sud-Ouest pour maintenir la liaison avec la 4e Armée sur la Saulx.
Du 28 au 31 Août, le Régiment, passé sur la rive gauche de la rivière, organise défensivement les pentes Ouest du Mort-Homme. — Il prend ensuite part à une série d'actions que l'acharnement de la lutte et les difficultés du terrain rendent quelque peu confuses : contre-attaque sur Nantillois, retraite pied-à-pied où l'on s'accroche désespérément à tous les obstacles, chaque repli suivi d'une contre-attaque.
Arrive l'ordre : « ***Personne ne doit plus regarder en arrière*** **».**
Le Régiment se trouve près d'Érize-la-Grande ; il attaque le 6 sur Amblaincourt qu'il ne peut dépasser, mais où il arrête l'ennemi ; le 10, il maintient toutes ses positions à Rembercourt-aux-Pots, au cours d'une lutte furieuse.
Brusquement l'Allemand se dérobe ! C'est La Marne ! !
La partie est rétablie et gagnée ; la 3e Armée y a glorieusement contribué en tenant dans une

position aventurée et dangereuse sans se laisser percer.
La poursuite commence. Le Régiment passe la Meuse à Verdun et arrive dans la région d'Ornes.
Mais tout-à-coup il est rappelé vers le Sud : l'ennemi vient d'enlever Saint-Mihiel par surprise et menace de déboucher sur la rive gauche de la Meuse derrière la 3e Armée ! La situation est grave ! !

Lacroix-sur-Meuse.

La 40e D. I. est jetée dans le flanc de l'ennemi ; elle va lutter pour sa garnison, dont elle aperçoit les clochers et les toits, où bien des familles sont restées et sont aux mains des Allemands.
Du 22 au 27 Septembre la bataille fait rage.
Le 22, le Régiment attaque sur Lamorville et, après une action très chaude, il occupe les lisières Sud du Bois de la Selouse.
Le 24, l'ennemi attaque : des masses sans cesse croissantes débouchent de Lamorville ; les Bataillons luttent pied-à-pied en se retirant dans la direction de Troyon. L'ennemi épuisé s'arrête, mais les pertes sont sévères : c'est le Capitaine **PERDU**, qui commande le Régiment et les Compagnies sont groupées par deux.
Cependant, le 27, on attaque sur Spada, et le 2 Octobre sur la Côte Sainte-Marie, formidable position, qui domine Saint-Mihiel : le 3e Bataillon réussit à prendre pied sur le sommet, mais une contre-attaque précédée d'une action d'artillerie extrêmement puissante l'en déloge et il s'accroche aux pentes avec un farouche entêtement.
Les pertes sont formidables, mais l'ennemi, impressionné par la vigueur des attaques, renonce à son projet de passer la Meuse. Tout danger est conjuré !
Le front se stabilise et le 150e alterne avec le 161e dans la garde de ce secteur.
Le 17 Décembre, le Régiment se porte au repos à Ville-sur-Cousances, où il reste jusqu'au 8 Janvier.

Argonne. — 1915 —

Court répit que ces trois semaines d'hiver passées dans de tristes cantonnements à reformer les unités disloquées et à amalgamer les renforts ! !
La bataille reprend très proche dans la Forêt d'Argonne : les troupes d'élite du 16e Corps allemand tentent un nouvel effort en se glissant sous le couvert des forêts.
Le 14 Janvier, le 150e est en ligne dans le Bois de La Gruerie et tient le Secteur de Bagatelle. Date à jamais mémorable dans l'histoire du Régiment ! !
Pendant sept mois, sous les pluies et dans les boues d'Argonne, sur un terrain que la poussée constante de l'ennemi empêche d'organiser, le 150e va avoir à soutenir une lutte incessante contre des troupes d'élite puissamment outillées et entraînées à la guerre de siège. A ses innombrables mitrailleuses et à ses obusiers, l'ennemi ajoute des engins nouveaux : lance-bombes, minenwerfer, grenades, pétards. . . Le Régiment ignore tout de la guerre de tranchées ; il n'a ni matériel, ni pétards, ni canons de tranchée ; pour tenir tête à l'ennemi, il ne doit compter que sur la bravoure de ses soldats, la valeur et l'abnégation de ses cadres. !
Une lutte effroyable se poursuit, chaque jour renaissante, aux rares accalmies : corps-à-corps furieux, assauts impétueux, progression pied-à-pied, défense obstinée et résolue. . . Attaques et contre-attaques se succèdent sans arrêt, sans trêve ni repos, et le Régiment dispute avec acharnement à l'envahisseur un terrain bouleversé que les sacrifices de chaque jour rendent chaque jour plus cher.
Qui dira jamais l'effrayante beauté des Combats de Bagatelle, où, dans des corps-à-corps épiques,

nos braves, nos simples soldats de France, sans forfanterie et sans gloire apparente, ont supporté les pires épreuves et réalisé les plus merveilleux faits d'armes ?
Les attaques se renouvellent à l'infini, toujours de la même manière ; c'est chaque fois le même tableau sanglant, la même lutte sournoise et affreuse : une préparation puissante, faite à l'aide d'obus de gros calibre et de minen, anéantit nos premiers retranchements ; les boyaux sont vite obstrués et tout renforcement est vain ; les Allemands font exploser leurs mines savamment préparées, démolissent nos frêles barrages, attaquent et poussent vigoureusement en avant, avec l'appui de leur formidable artillerie de tranchée.
Il se trouve toujours quelques hommes pour arrêter la marche de l'ennemi, pour contre-attaquer et reprendre tout ou partie du terrain perdu. Dix fois, cent fois en une semaine, se reproduit le même phénomène !
Le 29 Janvier, pendant une relève, l'ennemi attaque et enlève la tranchée du Bec de Poules que le 3e Bataillon devait occuper. Le chef de Bataillon **VIDAL de LA BLACHE donne** rapidement ses ordres et dirige la contre-attaque en tête de la 9e Cie ; la presque totalité de la position est reprise dans un furieux corps-à-corps, mais les pertes sont cruelles : le Commandant **de LA BLACHE** est tué glorieusement en avant de nos tirailleurs les plus avancés ; tués aussi le Sous-Lieutenant **MAGISON** commandant la 9e Cie, le Sous-Lieutenant **COPINE**, le Capitaine **SIMONNET** commandant la 11e Cie, le Sous-Lieutenant **BERNARD** de la 10e Cie, et la majeure partie des cadres. A la nuit, les unités dissociées luttent encore pour récupérer la totalité du terrain perdu.
Les 5 et 6 Mars, les 2e et 3e Bataillons exécutent neuf contre-attaques pour reprendre le boyau Sarrola enlevé par l'ennemi !
Le 19 Mars, l'ouvrage de Bagatelle est perdu deux fois, repris deux fois, et conquis enfin par l'ennemi. Le sergent **DARSON**, de la 12e Cie, qui a sauté le 1er dans une tranchée allemande, reçoit la Médaille Militaire.
Le 24 Mars, les 8e et 10e Cie exécutent 3 attaques en 2 heures et gagnent 30 mètres ! !
Le 25, les 9e et 12e se battent furieusement pour gagner 12 mètres !
Le 3 Avril, nous enlevons en entier le boyau Sarrola, que nous reperdons le soir.
Le 9 Avril, le 2e Bataillon reprend la tranchée de Bagatelle, la reperd, puis la reprend et la reperd encore. Le Commandant **GROSSET** est tué ; on a gagné 1 mètre 50 ! ! !
Le 25 et le 27, les Allemands échouent.
Le 1er Mai, l'ennemi fait exploser une mine et attaque avec des lance-flammes pendant une relève. La 9e Cie résiste héroïquement, mais l'ennemi atteint notre 2e ligne et la situation est des plus graves ! Debout sur le parapet, le Capitaine **JUGE**, le revolver au poing, encourage sa troupe et dirige le combat. Il est blessé et tombe ! Il se redresse et s'écrie : « *Tenez, tenez toujours, mes enfants ! Courage !* » Il est blessé encore et ne veut pas qu'on l'emporte ! Il continue à exalter le courage de ses hommes et reçoit une 3e blessure ! ! Les 10e et 11e Cies contre-attaquent et ralentissent l'avance de l'ennemi. La lutte se poursuit jusqu'à 21 heures ; notre 2e ligne, perdue et reprise plusieurs fois, reste totalement en notre possession.
Du 3 au 5 Mai, le 1er Bataillon réussit à reprendre morceau par morceau quelques éléments de la ligne perdue le 1er Mai.
Mais le Régiment est épuisé et ne peut plus fournir un nouvel effort ! il est relevé le 6 Mai.
Le Colonel **de CHERON** est tué par éclat d'obus à 19 heures, à la Fontaine-aux-Charmes, au moment où, le dernier, il allait quitter le secteur.
Le Chef de Bataillon **FAURE-BEAULIEU,** du 161e R. I., nommé Lieutenant-Colonel, prend le 10 Mai le commandement du Régiment.
Du 10 Mai au 10 Août, le 150e tient les secteurs du Four-de-Paris et de St.-Thomas, où la lutte est

moins âpre et moins acharnée qu'à Bagatelle et les unités peuvent réparer dans une certaine mesure leurs fatigues de Bagatelle.
Mais l'ennemi s'acharne sur Bagatelle et, à plusieurs reprises, le 150e y remonte comme troupe de renfort et de contre-attaque.
Le 30 Juin, une formidable attaque enfonce les troupes qui tiennent ce secteur infernal, et l'ennemi menace la vallée de La Biesme ! Le Régiment est a1erté, les 1er et 3e Bataillons. Sont répartis sur des positions de soutien et le 2e est dirigé sur Beaumanoir et prend très vite une part active à l'action : soumis à de violents tirs d'artillerie et de mitrailleuses dès son arrivée, il subit des pertes sévères et flotte un peu, mais le Commandant **MAIGNAN** rallie sa troupe surprise et l'entraîne à la contre-attaque à la baïonnette ; il échoue ; la contre-attaque est renouvelée et échoue encore ; les pertes augmentent de plus en plus ; reprise une 3e fois avec une force invincible, la contre-attaque réussit enfin : l'ennemi est bousculé et se replie en désordre, abandonnant le terrain qu'il avait conquis ! !
Le 13 Juillet, le 3e Bataillon du 150e accourt une fois encore au secours des troupes de Bagatelle qui ont perdu leur 1re ligne. La 10e Cie (Cie **FARRET**) contre-attaque à la baïonnette et à la grenade, bouscule l'assaillant et, avec l'aide de fractions des autres unités, réussit à réoccuper toute la position perdue.
Une fois de plus, grâce à l'impétuosité des fantassins 150e, l'ennemi restait sur un échec, et nous conservions Bagatelle ! Pour les survivants de la grande guerre, les combats d'Argonne restent le symbole de l'effort surhumain par sa longueur et sa ténacité, de la souffrance et du sacrifice noblement consentis, de la pire misère, . . . mais aussi, de l'invincible espérance qui toujours vivifia les cœurs. Aussi, c'est avec fierté, que le 150e a porté pendant le reste de la campagne, brodé aux fanions de ses compagnies, le nom de « *Régiment de Bagatelle* », son plus beau titre de gloire, mais d'une gloire restée modestement ignorée dans l'ombre des grands bois d'Argonne désormais légendaires !
Et le 150e qui, avec le 161e, défendit le « *Secteur le plus dur, de la Mer du Nord à Belfort* », peut fièrement revendiquer une très large part dans la citation suivante du 32e C. A. à l'ordre de la 3e Armée :

Le 32e Corps D'Armée :

« *Depuis sept mois, défend ses positions contre les attaques incessantes de l'ennemi. Dans cette lutte sans trêve ni repos, il a fait preuve des plus belles qualités: discipline, endurance, courage. Chefs et Soldats sont animés du plus haut sentiment du Devoir : Ils honorent l'Armée !* »

Signé : SARRAIL.

Le 10 Août, le 32e C. A. quitte définitivement l'Argonne.

Champagne. — 1915 —

Après deux semaines de repos à Vraux, près de Chalons-sur-Marne, le Régiment remonte en secteur.
Une grande offensive se prépare sur un front de 25 kilomètres, depuis la vallée de la Tourbe à l'Est, jusqu'à celle de la Suippe à l'Ouest. La 40e D. L, à gauche de la ligne, doit attaquer en direction de Saint-Souplet.
A partir du 8 Septembre, le Régiment organise offensivement le secteur de Saint-Hilaire-le-Grand,

où il doit attaquer. Travail formidable et délicat ! Les lignes sont à 1000 mètres de l'ennemi et il faut pousser les parallèles de départ jusqu'à à 150 mètres de la position allemande, sur un terrain complètement découvert, où l'ennemi voit tout, où tout mouvement est signalé à l'artillerie ennemie, où tout nouveau retranchement est immédiatement repéré et battu. On ne peut travailler que la nuit, et, chaque nuit, jusqu'à la pointe du jour, tout l'effectif travaille sous les rafales de mitrailleuses et sous le bombardement incessant d'un ennemi vigilant.
Le 22 Septembre, la préparation d'artillerie commence formidable. Le 25 Septembre, à 9 heures 15, les vagues du 1er Bataillon bondissent avec un enthousiasme inexprimable et les hommes s'avancent d'un pas résolu vers les lignes allemandes, heureux de pouvoir enfin courir sus à l'adversaire, après avoir si souvent supporté ses assauts à Bagatelle. Mais bientôt les mitrailleuses crépitent et font des coupes sombres dans les vagues d'assaut, sans ralentir un instant leur élan : le Capitaine **HOUSTONT**, commandant la 1re Cie, est tué au moment où il aborde la 1re tranchée allemande ; le chef de Bataillon **BICHOT**, le Capitaine **de ROUÇY,** commandant la 4e Cie, sont blessés ; beaucoup d'hommes tombent, beaucoup de chefs meurent. Qu'importe ! La progression continue. Une lutte acharnée s'engage sur la 1re position allemande, où l'ennemi résiste avec une énergie farouche. Les barrages sont successivement enlevés, les contre-attaques sont repoussées et les formidables retranchements du Saillant E tombent entre nos mains. Le 1er Bataillon a conquis plus de 800 mètres en profondeur et fait plus de 300 prisonniers.
Le Lieutenant-Colonel **FAURE-BEAULIEU** est blessé d'une balle en pleine poitrine, et le Commandant **THOMAS** du 3e Bataillon prend le commandement du Régiment.
Les 2e et 3e Bataillons, en réserve de division, se portent dans les parallèles de départ et, le soir, ils renforcent puis relèvent le 1er Bataillon.
Le 26 Septembre, les 2e et 3e Bataillons donnent l'assaut à la 2e position. La progression est lente et difficile, mais l'ennemi est refoulé jusque sur les crêtes qui dominent la vallée de la Py, et la lutte se poursuit acharnée jusqu'au 4 Octobre. La 5e Cie, Cie **JACQUINOT**, s'empare d'un canon.
Le 6 Octobre, le Régiment attaque de nouveau à l'Épine de Védegrange, le 2e Bataillon en tête, les 1er et 3e formant les 3e et 4e vagues. Le 2e Bataillon se heurte bientôt à des fils de fer intacts qui couvrent une tranchée à contre-pente. Le Lieutenant **ROMANGIN**, commandant la 8e Cie est tué ; le capitaine **JACQUINOT** est grièvement blessé. Au soir, le Commandant **MAIGNAN**, commandant le 2e Bataillon meurt en criant : « *Vive la France* ». L'attaque est brisée ; le 2e Bataillon doit se terrer au contact même des défenses ennemies et se maintient sur ce terrain si chèrement conquis, malgré les plus violentes réactions de l'artillerie allemande. Le 12 Octobre, le Lieutenant-Colonel **ROLLET** prend le commandement du Régiment.
Jusqu'en fin Décembre, le 150e, maintenu dans ce secteur, organise le terrain conquis et, à sa dernière relève, il laisse à ses successeurs une organisation qui permet de faire face à toutes les éventualités.

Verdun. — 1916 —

Le Régiment se reconstitue dans la vallée de La Coole ; il exécute ensuite des travaux dans le secteur de Mourmelon-le-Grand, puis monte en ligne à Tahure, fin Février.
Il y est depuis 48 heures, quand une attaque formidable se déclenche vers l'Est. L'ennemi fonce sur Verdun. La situation est grave ! Cependant, après avoir déferlé jusqu'à Douaumont, sa poussée est momentanément enrayée ; il attaque alors sur la rive gauche de la Meuse et donne l'assaut aux positions que domine le Mort-Homme.
Le 16 Mars au soir, la 40e D. I. s'engage : la 79e Brigade à droite, vers Cumières, la 80e à gauche.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 150e monte au Mort-Homme et a le 161e à sa gauche.
Sur ce sommet, objectif principal de l'attaque allemande, c'est l'inimaginable chaos ! Il n'y a plus rien, ni abri, ni tranchée, ni trace d'organisation quelconque. Tout s'est effondré dans les entonnoirs des milliers d'obus qui explosent sans arrêt, broyant tout dans un fracas denier. Nul ne saurait dire où se trouvent les premières lignes. Les bataillons déployés marchent à travers le « Bled » jusqu'à ce qu'ils trouvent le contact.
Les hommes sont un instant troublés par le spectacle impressionnant de ce champ de bataille. En pleine nuit, sous les obus, le Commandant **THOMAS** fait alors exécuter quelques mouvements de maniement d'armes. Les hommes se ressaisissent et le travail commence. Le lendemain, deux tranchées existent sur tout le front du Régiment.
Aucune action d'infanterie ne se produit heureusement dans les premiers jours, l'ennemi ayant besoin de souffler, et le Régiment peut organiser la position malgré un bombardement incessant par obus de gros calibre.
Le 31 Mars au matin, l'artillerie allemande écrase le Mort-Homme, et le soir, l'attaque se déclenche sur les pentes Nord-Est tenues par le 1er Bataillon.
Une contre-attaque rejette en désordre l'ennemi qui avait réussi à enlever notre tranchée de 1re ligne.
Dès lors la lutte ne cesse plus ; les attaques se succèdent avec une violence toujours plus grande ; l'ennemi veut à tout prix s'emparer du sommet du Mort-Homme : il s'avance pas à pas, attaquant chaque jour à chaque heure.
Le 20 Avril, il devient trop pressant, et menace le sommet. La 4e Cie, renforcée par des éléments du 1er Bataillon, s'élance dans un élan splendide, enlève tous ses objectifs et les dépasse, atteint l'ouvrage des Poutres et fait 80 prisonniers.
Le lendemain, l'ennemi attaque avec des flammenwerfer et atteint nos tranchées de soutien et de doublement. Le Sous-Lieutenant **PUJOS** de la 1re Cie, à la tête de quelques grenadiers, lui reprend tout le terrain conquis et lui fait des prisonniers ; la 2e Cie s'empare de l'ouvrage du Trapèze.
Le 22 Avril, une préparation d'artillerie d'une violence inouïe écrase littéralement nos lignes, nivelle les tranchées, détruit tous les ouvrages et enterre les défenseurs. Quatre attaques successives d'infanterie de plus en plus puissantes se déclenchent pour enlever à tout prix l'observatoire du sommet. Les quelques hommes qui restent vivants sortent de leurs trous d'obus à demi comblés et les refoulent à coups de fusil, à la grenade, à la baïonnette. Le 150e couronne toujours le sommet du Mort-Homme.
Pour en assurer une protection meilleure, le Commandant **THOMAS** donne l'ordre de couvrir par des chevaux de frise le petit-poste placé au sommet. Des volontaires se présentent sous les ordres du Caporal **BONNET** : le soldat **TRIQUET** place un premier cheval de frise, il est tué ; le soldat **JASSEMIN** le remplace, il est tué ; le soldat **CAQUELARD** lui succède sans hésitation et tombe à son tour frappé à mort ; mais le but est atteint et le poste est couvert.
Le 25 et le 29 Avril, la 5e et la 9e Cies attaquent, enlèvent un élément de tranchée sur les pentes Nord et ramènent 14 prisonniers.
Le 30 Avril, l'ennemi réagit, mais il échoue devant les 9e et 10e Cies et se fait reconduire dans ses lignes par quelques enragés de la 9e Cie. Le Caporal **BONNET** est tué en défendant le poste du sommet.
Comme pour venger ces échecs répétés, l'artillerie ennemie continue sans arrêt et sans trêve son effroyable bombardement, presque ininterrompu depuis 20 jours. Les Allemands, qui n'ont pu conquérir la crête du Mort-Homme, veulent nous interdire d'y rester et de nous y installer. Mais, malgré toutes les difficultés, les braves du 150e tiennent toujours et lorsque, dans la nuit du 4 au 5 Mai, le Régiment est relevé, toute la partie Nord du Mort-Homme est restée entre nos mains.

Transporté en chemin de fer au Sud-Est de Bar-le-Duc, le 150e se reforme dans les cantonnements de Saudrupt et de Brillon. La 40e D. I. tout entière est citée à l'ordre de la 2e Armée.
Le 18 Mai, le Général **BERTHELOT**, commandant le 32e C. A., remet au drapeau du Régiment la croix de guerre avec palme.
Après 18 jours de repos, le Régiment remonte au Mort-Homme le 24 Mai. Mais la situation s'est singulièrement aggravée ! L'ennemi est maintenant maître du sommet et nous sommes accrochés aux pentes Sud.
Le 31 Mai, la 12e Cie attaque une enclave ennemie qui empêche la liaison avec le 161e. Son élan est brisé par des rafales de mitrailleuses qui causent des pertes sévères et elle engage à la grenade une lutte qui traîne en longueur. Le commandant **THOMAS** se met alors en tête de la Compagnie, saute par-dessus les parapets et entraîne les hommes enthousiasmés par son exemple. L'objectif est atteint, l'ennemi reflue, nous laissant 70 prisonniers, et la liaison est rétablie.
Plusieurs opérations analogues, ayant pour but de régulariser les lignes, sont exécutées au début de Juin et la lutte se déroule toujours avec un acharnement aussi grand.
Le 6 Juin, le Régiment est relevé et quitte définitivement la région de Verdun.
Au cours de différentes réunions, (Combles, Maxey-sur-Vaise, Art-sur-Meurthe), le Général **PÉTAIN** voulut bien décerner à la 40e D. I. les éloges les plus flatteurs pour sa brillante conduite au cours de toute cette période. Il déclara notamment qu'elle avait été le « *Pivot de la défense de Verdun sur la rive gauche* » et que ce fut son opiniâtreté qui suggéra l'ordre du jour du 9 Avril :
« *Courage ! On les aura !* »

Bois d'Ailly-Badonvillers.

Pour lui permettre de se reformer et de combler les vides causés dans ses rangs par la bataille de Verdun, le 150e est envoyé successivement dans les secteurs calmes du Bois d'Ailly, devant Saint-Mihiel, et du Rendez-vous des Chasseurs, près de Badonvillers ; il s'entraîne ensuite pendant deux semaines au camp de Saffais.

La Somme. — 1916 —

Cependant la bataille fait rage dans la Somme depuis le 1er Juillet ; après la surprise du début, l'ennemi s'est ressaisi et oppose une résistance de plus en plus forte. Français et Anglais martèlent sans arrêt l'Allemand, mais nos divisions s'usent vite à frapper de tels coups, et il faut les relever.
La 40e D. I. est appelée sur ce nouveau champ de bataille.
Le Régiment est embarqué à Bayon le 10 Septembre ; il débarque dans la région du Camp de Crévecœur, où il poursuit son entraînement pendant 15 jours, puis il monte en ligne le 28 Septembre entre Rancourt et Sailly.
L'ennemi, qui vient de perdre Bouchavesnes et Rancourt, se cramponne avec une énergie farouche, dans Sailly-Saillisel, son dernier observatoire sur nos lignes. C'est le moment le plus dur de la bataille, d'autant plus qu'à l'âpreté du combat s'ajoute brusquement la pluie qui transforme en un immense marécage ce terrain à la terre pulvérisée.
Le 3 Octobre, le 1er Bataillon (1re et 3e Cie) attaque et enlève, après une violente lutte à la grenade, la tranchée de Négotin ; il y prend des mitrailleuses et 200 prisonniers dont 5 officiers.
Le même soir, il se porte au secours du 24e B. C. P. vivement attaqué et dont les lignes commencent à fléchir ; il se jette dans le flanc droit de l'ennemi qui débouche de Bois de St.-Pierre-Waast, et l'oblige à se replier, Il reçoit pour ce bel acte de camaraderie de combat les remerciements et les

félicitations du Colonel **SEGONNE** Commandant la 4e Brigade de Chasseurs.
Le 7 Octobre, dans un fougueux élan, le 2e Bataillon franchit, sous les tirs de barrage, un glacis de 1500 mètres, et enlève les formidables tranchées de Teplitz et de Berlin, dernières barrières qui couvrent Sailly.
Au cours de la journée, le Commandant **THOMAS**, le héros de Verdun, est tué en tête de son bataillon.
Dans la nuit du 11 au 12 Octobre, les 2e et 3e Bataillons attaquent par surprise les lisières Sud-Ouest de Sailly et, malgré des pertes sensibles, parviennent jusqu'à la route nationale et jusque dans la cour du château ; ils y soutiennent des luttes furieuses à la baïonnette et repoussent plusieurs contre-attaques. Mais, par suite de la nuit d'encre et des difficultés de ce terrain inconnu et chaotique, ils doivent se replier aux lisières du village.
L'ennemi sent que le village va lui échapper ; il concentre toutes ses batteries de gros calibre sur nos positions pour briser dans l'œuf la nouvelle attaque qu'il prévoit.
Cette attaque se déclenche cependant dans l'après-midi, et les 2e et 3e Bataillons pénètrent de nouveau, au prix de pertes sanglantes, dans les ruines du château, où ils se cramponnent, décidés à s'y maintenir coûte que coûte. L'ennemi épuisé ne réagit pas. Mais la position est jugée trop aventurée, et, le soir, les unités du 150e sont rappelées dans la tranchée de Teplitz.
Le Régiment était hors d'état de fournir un nouvel effort, mais il avait grandement préparé la conquête définitive du village de Sailly.
Le 13 Octobre, il est relevé par 152e R. I. et vient se reposer dans la région de Gournay-en-Braye, où il reçoit 700 jeunes soldats de la classe 1917.
Il avait conquis deux kilomètres de terrain en profondeur, enlevé des mitrailleuses et fait de nombreux prisonniers, mais il avait perdu les meilleurs de ses officiers et les plus braves de ses hommes.
Trois semaines plus tard, il remonte en ligne. Sailly a été enlevé, mais, à l'Est de la route de Bapaume, l'Église constitue un point d'appui redoutable et couvre le hameau de Saillisel. Il faut s'emparer de ces deux derniers centres de résistance de l'ennemi.
Le 6 Novembre, le 1er Bataillon part à l'attaque de la tranchée de Saillisel, au Sud de l'Église ; il progresse d'abord, mais difficilement et pas à pas, dans un terrain qui n'est qu'une vaste fondrière, puis, pris d'écharpe par les mitrailleuses de l'Église, il doit se replier sous un feu d'enfer.
Le 9, après une nouvelle préparation, l'attaque est reprise avec un magnifique élan ; les 10e et 11e Cies enlèvent de haute lutte l'Église, formidable nid bétonné de mitrailleuses ; le 1er Bataillon enlève la tranchée de Saillisel et en rejette les derniers défenseurs dans le hameau.
Enfin, le 11 Novembre, les 1er et 3e Bataillons enlèvent en entier et en une demi-heure le hameau de Saillisel, dernier point d'appui où s'est concentrée la suprême résistance de l'ennemi. Il y prend des mitrailleuses et plus de 100 prisonniers.
Ainsi, après six semaines de lutte acharnée, la position entière de Sailly-Saillisel, farouchement défendue par l'ennemi, était enfin tombée entre nos mains : mais nous avions éprouvé des pertes irréparables et le Régiment avait payé de son sang le plus pur le fruit de ses assauts ; le Capitaine **MAUBREY**, commandant la 2e Cie, le Lieutenant **VASSORD**, et le Sous-Lieutenant **BOISSENAULT** avaient été tués au cours de ce dernier et inoubliable combat de Saillisel. Le corps de l'héroïque Capitaine **MAUBREY** était resté à quelques pas de la ligne ennemie ; les braves soldats de sa compagnie ne voulurent pas le laisser aux mains des Allemands et des volontaires se présentèrent au chef de bataillon pour aller le chercher. Pendant 3 nuits consécutives, le sergent-fourrier **ZEUDE** et le brancardier **DURAND** vont à sa recherche en rampant sous la mitraille, et ce n'est que le 13 au soir que leur dévouement permet aux survivants de la 2e compagnie d'inhumer

près d'eux dans le ravin de Maurepas un chef adoré de ses hommes.
Le Régiment est relevé dans la nuit du 12 au 13 Novembre.

L'Aisne. — 1917 —

Le Régiment séjourne trois semaines au camp de Dravegny et prend ensuite le secteur calme de Ville-sur-Tourbe, où il lutte pendant près d'un mois contre l'inondation qui envahit tout, puis il vient se reposer dans les excellents cantonnements de la région d'Avise.
Mais une nouvelle offensive se prépare, à laquelle la 40e D. I. doit participer.
Dès le 16 Février, les 2e et 3e Bataillons contribuent aux travaux préparatoires dans la région de Vaux-Varennes.
Fin Mars, le Régiment, regroupé au Camp de Sarry, se prépare à l'attaque.
La 40e D. I. doit agir au Sud-Est de Berry-au Bac, contre les positions allemandes de la cote 108 et contre le Mont Sapigneul.
Le 150e doit attaquer entre le 161e à droite et le 251e à gauche.
Le 3e Bataillon monte en ligne le 4 Avril pour préparer les bases de départ ; son chef, le Commandant **FARRET**, est tué le 5 en reconnaissant le secteur. Les 2 autres Bataillons gagnent Chalon-le-Vergeur le 11 Avril.

Le Mont Sapigneul.

Le 16 Avril, à 6 heures, les trois bataillons, échelonnés l'un derrière l'autre dans l'ordre de bataille, se portent à l'attaque avec un élan magnifique et grimpent les glacis du Mont Sapigneul formidablement organisés.
Mais l'ennemi aux aguets déclenche immédiatement un feu d'enfer sur nos lignes qui s'avancent résolument. Des feux croisés de mousqueterie et de mitrailleuses balaient les pentes et créent dans nos rangs des vides considérables.
Le 1er Bataillon enlève la 1re ligne ennemie et continue ; son chef, le Commandant **HERMITTE** est blessé.
Le 2e Bataillon poussé en renfort du 1er, enlève la 2e tranchée allemande ; son chef, le Commandant **de MAROLLES**, promu la veille, est tué en guidant l'attaque, et son dernier geste montre l'ennemi.
Cependant la 3e ligne allemande est atteinte et une lutte violente et pied-à-pied s'y engage à la grenade. Les unités sont dissociées et mélangées ; la liaison avec le 161e n'existe plus.
Dès 6 heures 30, l'ennemi, en formations serrées, lance une contre-attaque sur le 2e Bataillon : le Commandant **BACCAVIN** rallie quelques fractions et, debout sur le parapet, il crie à ses hommes : « *En avant ! Nous allons montrer ce que vaut le 2e Bataillon.* » A peine a-t-il proféré ce cri, qu'il tombe frappé à mort. Tué aussi le Capitaine **SARROLA**, qui avait voulu continuer le mouvement. Mais la contre-attaque ennemie est arrêtée.
Plusieurs nouvelles contre-attaques viennent se briser à la ténacité des défenseurs.
Mais les pertes sont énormes : tranchées et boyaux sont enfilés de bout en bout par le feu plongeant des mitrailleuses du Mont Spin et du Mont Sapigneul. Ce feu est tellement intense que toute liaison par coureurs est impossible. Tout homme qui ne se couche pas à plat ventre au fond de la tranchée est un homme mort !
Les Allemands attaquent sans arrêt. Six barrages de fortune sont construits et défendus héroïquement par nos grenadiers.
Jusqu'à 14 heures, malgré les efforts sans cesse renouvelés de l'ennemi, la position conquise est

intégralement maintenue, mais il ne reste que quelques officiers et presque plus de gradés. Les munitions sont presque épuisées et il est impossible d'en recevoir de l'arrière.
L'ennemi entreprend alors, sur toute la position tenue par nous, un tir systématique d'une violence inouïe ; sous un déluge formidable d'obus de tous calibres, les braves soldats du Régiment tiennent toujours.
A 18 heures, après une accalmie d'une heure, le feu redouble d'intensité, puis bientôt l'ennemi se précipite en masse ; un combat farouche s'engage à la grenade, à coups de crosse, car les cartouches sont épuisées ! La position est submergée !
Les débris du Régiment, regroupés dans la parallèle de départ, s'y cramponnent désespérément, bien décidés à s'y faire tuer autour du Colonel, mais l'ennemi épuisé et meurtri ne peut poursuivre son effort. Seule son artillerie continue à faire rage.
A la nuit, le Lieutenant-Colonel **ROLLET** est grièvement blessé à la tête par l'explosion de deux obus de gros calibre.
Sous la direction du chef d'escadrons **de BONNEFOY**, adjoint au Colonel, les éléments restants du Régiment organisent quelques points de résistance, sous un feu d'artillerie qui continue sans arrêt jusqu'au jour.
Cette sanglante journée du 16 Avril, commencée dans un rayonnement d'espérance, se terminait dans le deuil et la tristesse, mais le Régiment avait écrit de son sang, sur les pentes de Sapigneul, une héroïque et belle page de son histoire, car son effort y fut sublime. Il obtint une glorieuse citation à l'ordre du 32e C. A., transformée en Octobre 1917 en citation à l'ordre de l'Armée.

Secteur de Berry-au-Bac.

Relevé le 17 Avril dans la soirée, le Régiment se tend au camp de Romigny, où il est renforcé en cadres et en hommes par des éléments venus de son dépôt divisionnaire, de son 9e Bataillon et par un Bataillon du 352e R. I. dissous.
Le Lieutenant-Colonel **VOINIER** en prend le commandement le 29 Avril. Le 150e se reconstitue peu à peu dans la région de Romigny, puis il remonte en ligne le 17 Mai et occupe le secteur de Berry-au-Bac, entre Miette et Aisne, où il travaille à l'organisation de la position conquise le 16 Avril par la 42e D. I.
Maintenu en ligne jusqu'au 6 Juin, il fournit un travail de terrassement considérable, sous des tirs de harcèlement continuels de jour et de nuit, et laisse en partant un secteur parfaitement organisé.

Camp de Mailly.

Le 6 Juin, le Régiment gagne par étapes le Camp de Mailly, où sa réorganisation et son instruction s'effectuent d'une manière à peu près complète.
La mission américaine du Général **PERSCHING** assiste aux Fenus à une manœuvre de démonstration d'attaque exécutée par le 2e Bataillon.

Verdun. — 1917 —

Le 8 Juillet, le Régiment, embarqué à Mailly-Sommesous, est transporté dans la vallée de la Meuse, où il occupe en cantonnement de repos la région de Maxey-sur-Vaise.
Une grosse action offensive doit avoir lieu sur le front de Verdun.
Le 23 Juillet, le 150e débarque de camions à Belleray ; le 31, il monte en ligne dans le secteur de

Louvemont, avec la mission d'équiper le front d'attaque de la 165e D. I.
Du 1er au 18 Août, les compagnies travaillent toutes les nuits à l'organisation des parallèles de départ et voient leurs travaux détruits chaque jour par les obus ennemis. L'effort demandé aux unités de 1re et de 2e ligne est très grand. Obligés de travailler dans l'eau et la boue, sous des averses d'orages presque journalières qui sapent et détruisent les tranchées dès qu'elles sont ébauchées, dans une atmosphère que les obus toxiques rendent irrespirable, les hommes se montrent admirables de patience, d'ardeur à la tâche et de courage. Les services de l'arrière sont eux aussi mis à une très rude épreuve ; les routes sont bombardées jusqu'à des distances atteignant 10 à 12 kilomètres de la 1re ligne ; sur tout leur parcours, les convois et les corvées sont gênés par les tirs à obus toxiques et à obus explosifs. Chaque jour de cette pénible période est marquée par des pertes très sévères, mais l'ardeur au travail n'en est pas diminuée et la tâche est entièrement accomplie quand les unités d'attaque viennent prendre position.
L'attaque est déclenchée le 20 Août ; elle est menée sur la rive droite par deux divisions du 32e C. A. en direction de Beaumont.
La 40e D. I. est disponible prête à intervenir.
Le mouvement offensif réussit pleinement et nos lignes sont portées jusqu'aux lisières de Beaumont.
Le 27 Août, le Régiment remonte en ligne ; il occupe d'abord les ravins des carrières d'Haudromont et d'Heurias, et exécute toutes les nuits de très pénibles corvées de ravitaillement en matériel vers les premières lignes, sous les tirs continuels de l'artillerie ennemie et au milieu de nappes de gaz toxiques.
Le 13 Septembre, le 2e et 3e Bataillons passent en 1re ligne devant Beaumont et organisent, sous les tirs d'artillerie les plus violents et sous la menace constante de contre-attaques, la position conquise la semaine précédente.
Dans l'intervalle une nouvelle action offensive est engagée le 8 Septembre par les 69e et 128e D. I. sur le front Ornes-Bois Le Chaume, et le 1er Bataillon du 150e y prend part, avec la mission d'enlever le Bois des Fosses pour couvrir la gauche de la 69e D. I.
Dès 5 heures 10, par un brouillard épais, il se porte à l'assaut et atteint et dépasse d'un seul bond son objectif. Mais le Régiment de droite n'a pu avancer, et la droite du 1er Bataillon se trouve en flèche dans le brouillard. Les Allemands contre-attaquent, après une préparation extrêmement violente d'artillerie, et bousculent la Cie **FOUGEROLLE** (2e Cie) qui se défend héroïquement. Des combats acharnés s'engagent : le Capitaine **FOUGEROLLE** et le Sous-Lieutenant **LHUILLIER** sont tués ; le Sous-Lieutenant **MAILLET** est grièvement blessé. Le 1er Bataillon doit se reporter à 200 mètres en arrière dans une tranchée de soutien, où il arrête toutes les contre-attaques ennemies.
Le 10, à 5 heures 30, l'attaque est reprise avec la même ardeur et le même succès. La section de l'adjudant **GODARD** s'empare du point le plus solide de toute la position et y tient tête à toutes les contre-attaques. Dans un corps-à-corps, l'adjudant **GODARD** tue de son revolver plusieurs Allemands, dont un lui avait déjà sauté à la gorge.
Le 1er Bataillon a conquis toute la partie Nord du Bois de Fosses.

Forêt de Facq.

Relevé de Verdun, le Régiment est transporté en camions dans la région de Taillancourt-Burey-la-Côte, où il stationne au repos jusqu'au 5 Octobre. A cette date, il gagne le camp de Bois-L'Évêque près de Toul, où il reste une dizaine de jours.
Le 15 Octobre, la 40e D. I. monte en lignes dans le secteur de Marbache. Le 150e occupe la Forêt de Facq, ayant à sa gauche le 251e qui tient le Xon et à sa droite la 39e D. I.

Le Régiment occupera la Forêt pendant 7 mois, jusqu'au 20 Mai.
Le secteur est immense, et par suite il exige une surveillance qui absorbe la presque totalité des effectifs en ligne. D'autre part, les principes de l'organisation défensive subissent de profondes modifications et exigent d'importants travaux. Enfin, il y a les embuscades et les coups de main qui sont rendus très difficiles par la Seille qui sépare les lignes et qui est dominée par les positions allemandes sur la plus grande partie du secteur. Aussi, chacune de ces petites expéditions exige une préparation longue de dangers.
Dans la nuit de Noël, un groupe de 2e Bataillon franchit la Seille et enlève une sentinelle.
L'ennemi riposte et essaye à différentes reprises d'enlever par surprise le posté Fouché, complètement isolé ; il échoue le 20 Janvier, le 28 Février, le 15 Mars, et nous laisse chaque fois des prisonniers.
Le 19 Mars, une embuscade du 2e Bataillon disperse une patrouille au Bois Bluzet et ramène des prisonniers, mais le 21 Avril, une reconnaissance du 3e Bataillon se heurte à un gros détachement ennemi et subit des pertes.
Le 4 Mai, le 1er Bataillon enlève des prisonniers à l'Est de Port-sur-Seille, mais, le 10, il échoue, et perd, quelques hommes.
Et en outre, que d'autres coups de main restés sans résultat, malgré de pénibles efforts et de grandes fatigues ; que d'embuscades dans le froid, la neige, sous la pluie, par les longues nuits d'hiver ! Aussi quelle joie pour la patrouille qui ramenait des Allemands après d'interminables heures de patience et d'attente ! C'était la seule récompense au dur et obscur labeur qui se poursuivait dans la Forêt.
Au printemps, la Forêt de Facq est devenue un obstacle formidablement organisé, on peut dire impénétrable et imprenable ! Et le Régiment a prouvé là qu'il était aussi bon travailleur que bon combattant, et qu'il ne négligeait aucune des tâches qui lui étaient confiées, si ingrates qu'elles soient.
Mais bientôt, les forces que l'ennemi avait accumulées en Lorraine disparaissent, absorbées par l'offensive sur la Somme contre l'armée anglaise. Aussitôt la 40e D. I. est relevée et gagne la région de Blénod-lès-Toul.
Le 150e quitte la Forêt de Facq le 19 Mai.

La Marne. — 1918 —

Le Régiment reste à peine quelques jours au repos. Le 27 Mai, en effet, l'ennemi se rue à l'assaut du Chemin des Dames, force l'Aisne et la Vesle et déferle vers la Marne.
Embarqué le 29 Mai au matin, le 150e débarque le soir même aux environs d'Épernay. Les hommes descendent du train pour monter immédiatement dans les camion-autos qui attendent en longues files le long de la .voie ferrée.
La situation semble grave ! La route suivie est encombrée par d'interminables convois français et anglais qui refluent vers les ponts de la Marne. L'artillerie lourde se replie au Sud de la rivière. Au milieu de ces colonnes, c'est une fois de plus le lamentable exode des habitants qui fuient devant l'invasion ! Triste spectacle qui fait crisper les cœurs de ceux qui montent à la bataille !
A la nuit, le 2e Bataillon avec le Colonel débarquent à Champlat ; les autres bataillons rejoignent dans la nuit et le lendemain matin.
Le 30 Mai, le 150e tient les lisières Sud du Bois de Bonval, devant Romigny et Ville-en-Tardenois, et les pentes de la cote 250, à l'Ouest de Jonquery.
Toute la journée de nombreux groupes anglais se replient et se regroupent au milieu du Régiment.

Le 31, le contact de l'ennemi est pris sur tout le front.
Le 1er Juin au matin, l'ennemi attaque et enlève la cote 250. A 14 heures, il débouche en masse de Ville-en-Tardenois et de Romigny et attaque le 2e Bataillon, étalé sur un front trop étendu, face au Nord et face à l'Ouest, et, malgré la splendide résistance de ce bataillon et des pertes sanglantes, il se glisse entre les fractions de la défense, poussant sans cesse en avant des troupes fraîches. Les sections du 2e Bataillon tiennent sans rompre jusqu'à l'encerclement, mais les masses ennemies submergent la résistance ; sur le point d'être pris, les groupes se jettent dans les taillis, où ils engagent une lutte furieuse et acharnée. L'ennemi atteint le chemin Jonquery-Ville-en-Tardenois et isole les 6e et 7e Cies. Le Lieutenant **MOREL** tombe blessé aux mains de l'ennemi ; le Sous-Lieutenant **NOGUES** ne veut pas abandonner son chef : il rallie quelques hommes, contre-attaque à la baïonnette, et parvient à enlever le lieutenant **MOREL** et à le transporter dans nos lignes. La lutte continue de plus en plus violente à l'Est de la route, mais bientôt l'ennemi, dissocié par la résistance et les contre-attaques du 2e Bataillon décimé par les pertes, n'avance plus que très lentement. A 17 heures, l'attaque est arrêtée ; l'ennemi est à bout de souffle.
Pendant ce temps, le 1er Bataillon, et le 77e B. T. S., attaqués de front à l'Ouest de Jonquery et menacés sur leurs derrières par l'attaque venant de Romigny, s'étaient repliés dans le plus grand ordre, en pivotant sur leur gauche et s'étaient rétablis face au Nord. Vers 19 heures, la ligne du 150e est solidement fixée au Bois de la Cohette.
Dans la nuit, l'ennemi réussit à s'infiltrer entre le 3e Bataillon et la 120e D. I. : il prend pied sur la croupe de Cuisles à notre extrême gauche et menace toute la vallée de Cuchery sur nos derrières ! Le 3e Bataillon le contre-attaque dès le matin avec un élan superbe et le rejette dans le ravin de Jonquery en lui infligeant des pertes sévères et en lui prenant de nombreuses mitrailleuses. La ligne est complètement rétablie. Le Lieutenant **MALET**, commandant la 11e Cie, avait été tué en tête de la contre-attaque.
Le 2 Juin au matin, la ruée allemande, qui s'avançait à pas de géant depuis le Chemin des Dames, est complètement brisée. L'ennemi sent qu'il ne peut plus rien espérer sur ce point et se retranche. Le Régiment est cité à l'ordre de la 5e Armée.

Secteur de la Cohette.

Après plusieurs nuits agitées d'a1ertes, pendant lesquelles en 1re ligne, la fusillade crépite sans interruption, surtout chez les Sénégalais, le Bois devient plus calme, et le secteur nouveau se stabilise. Les unités se mettent au travail et organisent la position. ' Pendant 50 jours consécutifs, le Régiment reste en ligne sans relève, sous les bombardements quotidiens d'obus à gaz, avec une lourde tâche à mener à bien et qu'il poursuit sans repos ni trêve.
Le 2e Bataillon, qui a perdu plus de la moitié de son effectif, reçoit ses renforts eu ligne.
Dans les premiers jours de Juillet, le Bois de la Cohette est devenu un formidable ouvrage, une véritable forteresse.

Combat du 15 Juillet.
On s'attend à une nouvelle attaque, le « Friedenssturm », l'offensive pour la paix, qui doit être la dernière et forcer la victoire ! L'artillerie ennemie exécute des tirs de réglage ; les patrouilles sont plus actives, puis, vers le 10, c'est le silence absolu, le calme complet et impressionnant qui précède les tempêtes !
Le 12 Juillet, on échelonne la défense en profondeur; un seul bataillon reste sur la 1re position qui devient position d'avant-postes ; la résistance est portée en arrière sur la ligne des hauteurs de la

Fortelle et du Bois de Rodemat qui constituent la position principale.
Le soir du 14 Juillet, le 1er Bataillon monte aux avant-postes pour y remplacer le 2e.
A minuit, en pleine relève, le tonnerre de l'attaque éclate sur un front immense. C'est l'annonce de la ruée suprême !
Pour le Régiment, il faut là plus qu'ailleurs encore peut-être tenir ! Mais ce mot résume l'histoire du Régiment à Bagatelle et à Verdun, et le 150e est pleinement orienté sur son devoir dans la crise qui commence.
Au petit jour, après 4 heures d'une préparation d'artillerie écrasante et encore jamais vue, l'infanterie ennemie se lance à l'assaut des positions de la Cohette, derrière son barrage roulant.
Largement étalé sur tout le front des Avant-Postes, le 1er Bataillon se défend avec opiniâtreté ; les fantassins allemands n'avancent que lentement à travers le fouillis des réseaux et des abatis ; les blockhaus résistent jusqu'au siège et jusqu'à l'assaut ; on brûle les dernières cartouches. Mais le flot ennemi sans cesse renouvelé pénètre peu à peu entre les groupes de combat décimés ; bien plus, il déborde les deux flancs du 1er Bataillon par les secteurs voisins et se referme derrière lui !
Après neuf heures d'une lutte acharnée, les derniers éléments du 1er Bataillon sont complètement encerclés et noyés, et l'ennemi passe péniblement et aborde la 2e position.
Mais la situation est rapidement liquidée ; l'ennemi complètement dissocié, est cloué dans le ravin de Cuchery et ne peut dépasser Orcourt en face du 3e Bataillon. Plus à gauche, il a pu atteindre les lisières du Bois de Rodemat et inquiéter la gauche du 77e B. T. S. ; l'arrivée en soutien de deux compagnies du 161e venues de Fleury-la-Rivière rétablit la situation.
A 15 heures, l'attaque est brisée devant le front du Régiment ; la ruée suprême expire !
La position principale de la 40e D. I. est restée inviolée.
Mais la situation à droite et à gauche est moins brillante et la division se trouve en flèche. A 16 heures, elle reçoit pour la 2e fois l'ordre de se replier sur la 3e position : les bataillons victorieux s'y portent sans être inquiétés ; l'ennemi a perdu le contact et reste inerte.
La D. I. est relevée le 20 Juillet : la Marne derrière elle restait inviolée !
Le Régiment a perdu 24 officiers et plus de 700 hommes ; il est cité à l'ordre de la 5e Armée et obtient de ce fait la fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire.

Forêt de Champenoux.

Le Régiment gagne par étapes la région de Semoine (Aube), d'où il embarque à Sommesous le 25 à destination de Thaon (Vosges). Il occupe des cantonnements très agréables dans la vallée de la Moselle : Vincey-Portieux-Châtel-Nomexy, où il reçoit ses renforts et se recomplète.
Le 17 Août, il se rend par voie de terre dans la région de Nancy, et le 20 Août, il monte en ligne dans le secteur de Champenoux. Les bataillons n'ont été formés qu'à deux compagnies et une C. M., et ils sont complétés chacun par une compagnie sénégalaise du 77e.
Le secteur est tranquille et calme et la Seille empêche tout contact entre les Avant-Postes.
Mais la diminution de l'effectif d'occupation oblige à remanier les organisations existantes et il faut encore fournir un travail difficile.
Le 21 Septembre, un détachement du 2e Bataillon appuyé par une compagnie noire, franchit la Seille et enlève le poste ennemi du village d'Attilloncourt, hérissé de fils de fer ; le soldat **HELIOS**, de la 5e Cie, se signale par son héroïque dévouement : grièvement blessé et rapporté sur l'épaule de son ami **SERRANT**, qui est poursuivi par l'ennemi, il le supplie à deux reprises de l'abandonner puis l'y oblige, malgré son refus, et sauve ainsi son camarade par son abnégation.
Au cours d'une prise d'armes à Art-sur-Meurthe, le Général **PÉTAIN** remet au Régiment la

fourragère aux couleurs du ruban de la Médaille Militaire.

Les Ardennes. — 1918 —

Depuis le 15 Juillet, la grande bataille gronde au front de France. Mais c'est maintenant l'attaque pour la victoire de **FOCH** ! C'est lui qui mène la danse !
Le 18 Juillet, le tonnerre des canons de **MANGIN** a annoncé au monde ce que le monde n'osait plus espérer : l'Événement !
La poche de la Marne s'est immédiatement vidée. Les Armées **MANGIN, DEGOUTTE, BERTHELOT** ont libéré le Tardenois et le Soissonnais. **DEBENEY** a dégagé Amiens et libéré Montdidier. **HUMBERT** s'est emparé de Noyon et a remonté la vallée de l'Oise. Enfin les Anglais ont enlevé la fameuse position « Hindenbourg », pendant que **GOURAUD** enfonçait les lignes allemandes de Champagne.
Et voici que la jeune Armée Américaine entre en ligne à son tour; elle enlève Saint-Mihiel et s'avance victorieuse jusqu'à Thiaucourt et Pagny-sur-Moselle.

C'est maintenant l'offensive générale : **FOCH** a donné l'ordre : « *En avant, partout !* »
Dans leur secteur de Lorraine, les soldats du 150e attendent avec impatience le moment où ils auront eux aussi la joie de se lancer en terrain libre à la poursuite de l'ennemi désemparé et de le « *bouter hors de France* ».
Ce moment est arrivé ! Relevé du secteur de Champenoux et rassemblé dans la région de Clayeures, le 150e est enlevé en camions le 19 Octobre à destination de la Champagne. Il stationne une semaine à Bussy-le-Repos, puis se dirige sur Vouziers, à travers les ruines du champ de bataille de Champagne.
La 40e D. I., mise à la disposition du 9e C. A., doit attaquer le 1er Novembre à l'Est de Vouziers.
C'est une opération à grande envergure, menée par la 4e Aimée française et par la 1re Armée américaine en direction du Nord. Il s'agit de prendre l'ennemi dans les tenailles d'une double attaque en équerre pour l'obliger à évacuer l'Argonne.
1er et 2 Novembre.
Après une courte mais formidable préparation d'artillerie, la 40e D. I. encadrée par les 42e et 120e D. I. attaque le 1er Novembre à 5 heures 45 sur l'axe Vouziers-Châtillon-sur-Bar.
Les bataillons de 1re ligne escaladent d'un élan merveilleux les pentes abruptes de la vallée de l'Aisne et prennent pied sur les plateaux, mais la résistance est vive et la progression très lente. Le 3 au matin, l'attaque reprend plus énergique encore ; l'ennemi déjà ébranlé la veille semble se dérober, et la poursuite commence.
Le 150e reste d'abord en réserve à l'Ouest de l'Aisne ; le 1er au soir, le 3e Bataillon passe la rivière, prêt à appuyer le 161e ; le 2 dans la matinée, le Régiment en entier a passé l'Aisne et il est rassemblé aux lisières du Bois de Vandy, prêt à s'engager.
Le 3 au petit jour, il dépasse les lignes du 161e et du 251e et se lance à corps perdu dans l'action.
Le 3e Bataillon, parti de Quatre-Champs, enlève le village de Noirval et la 11e Compagnie s'empare de plusieurs pièces lourdes à la sortie du village.
Le 1er Bataillon nettoie les lisières des bois et couvre à gauche la marche du 3e Bataillon. Le 2e Bataillon suit en réserve.
La réussite de l'attaque américaine à l'Est de l'Argonne et la progression rapide de nos alliés font modifier la direction de marche de la 40e D. I. Elle se redresse vers le Nord.
Dans l'après-midi, le Régiment débouche sur le plateau des fermes Saint-Denis et Bazancourt et il

pousse quelques éléments en bordure du Canal des Ardennes.
Le 4 dès l'aurore, la bataille reprend Nos reconnaissances s'arrêtent devant les prairies inondées de la Bar et devant le Canal, et elles ne peuvent franchir ces obstacles sous le feu des mitrailleuses qui crépitent de toutes parts.
Il n'existe d'ailleurs aucun point de passage et le Régiment doit stopper sous les rafales continues de l'artillerie allemande qui balaie tout le terrain jusqu'à la nuit. Le commandant **EMEY** et le Lieutenant **KAISER** sont blessés.

Le 5 Novembre dès le matin, nos patrouilles tentent de progresser et de forcer le passage du Canal.
Le 3e Bataillon se lance dans les prairies inondées et chasse l'ennemi de Pont-Bar ; le 2e Bataillon apprenant que la 120e D. I. commence à déboucher du Chesne, renouvelle ses tentatives et réussit à franchir le Canal.
La poursuite reprend aussitôt et le Régiment, envoyé en entier sur la rive Est de la Bar pour agir en liaison avec les Américains, entre à Tannay à 14 heures et atteint dans la nuit la forêt du Mont-Dieu.
Le 2e Bataillon traverse la forêt en plein nuit, sous la pluie et par des chemins transformés en ruisseaux, et s'établit en Avant-Postes à ses lisières Nord ; le 3e Bataillon reste au Sud de la forêt ; tous deux bivouaquent dans l'eau ou dans la boue : les hommes, transpercés par la pluie grelottant de froid, ne peuvent dormir ; ils ne pourront non plus manger, car les voitures n'arrivent pas, les ponts étant coupés, et d'ailleurs les corvées de soupe se sont perdues dans la forêt. Le 1er Bataillon cantonne à Tannay.

6 Novembre.
La pluie tombe toute la nuit et continue à tomber à torrent, quand à 4 heures le 1er Bataillon quitte Tannay pour reprendre la poursuite. Il débouche de la forêt vers 6 heures et s'engage dans la direction de La Neuville-à-Maire à travers une prairie complètement inondée. Il est suivi par les deux autres bataillons. Au jour la pluie cesse et aussitôt le feu de l'ennemi éclate de partout.
La 1re Compagnie se déploie et se jette, avec un entrain splendide, dans le village que l'ennemi abandonne. Elle y délivre de nombreux habitants qui l'accueillent par des cris et des pleurs de joie. Et les hommes oublient leur fatigue devant le bonheur qu'ils font naître !
La poursuite continue sans arrêt. La 3e Cie glisse vers Maire, pour déborder l'ennemi qui empêche le débouché de la 1re Cie. A 10 heures, les Compagnies franchissent le Terron et, à 11 heures, elles abordent à la course les lisières de Chémery, chassant devant elles à coups de fusil les Allemands qui s'y trouvent encore. Là aussi, de nombreux habitants sont délivrés et s'élancent au-devant de nos soldats dans un élan de fol enthousiasme.
Le 1er Bataillon s'engage sur la route de Sedan, nettoyant boqueteaux et carrières, et à 15 heures il pénètre de vive force dans Connage.
Le 2e Bataillon, dont les hommes sont exténués par les combats et les efforts des jours précédents et par la dernière nuit passée au bivouac dans l'eau sans dormir, traverse Chémery sans arrêt, et, faisant preuve d'un bel entrain pour traquer l'ennemi, il gravit les pentes au Nord de Chémery, balaie le Bois de Haye, couronne les crêtes à hauteur de Chéhéry, au milieu des unités américaines, et s'y installe encore au bivouac pour la nuit.
Le 1er Bataillon cantonne à Connage et le 3e à Chémery.

7 Novembre.
Les Américains, dont les troupes fraîches affluent toute la nuit, débordent sur tout le front de marche de la D. I. et, dès l'aurore, ils engagent le combat sur le plateau de Chaumont-Noyers. C'est

la course à la Meuse !
Les bataillons du 150e, gênés toute la journée par nos alliés, ne peuvent reprendre leur marche en avant que vers 15 heures, après que les Américains ont reçu l'ordre d'évacuer la zone des unités françaises.
L'ennemi est installé très fortement aux lisières du Bois de la Marfée que les Américains n'ont pu atteindre et les batteries allemandes de la rive droite de la Meuse arrêtent toute progression sur le plateau.
L'état de fatigue des hommes est inexprimable ! Ils sont exténués par ces huit jours de marches et de combats sous la pluie et dans la boue, par le manque de sommeil et par les privations. La limite de l'effort est atteinte qu'on ne saurait dépasser ! Et cependant, quand, dans la nuit, arrive l'ordre de reprendre immédiatement la marche et d'attaquer les bois pour atteindre Sedan avant le jour, tous, dussent-ils s'y traîner, veulent être de ceux qui demain atteindront le but prestigieux : La Meuse ! et jetteront à la rivière les derniers Allemands en retraite !

8 Novembre.
On reprend donc la marche dans la nuit profonde !
Le 2e Bataillon, suivi par le 1er, glisse par les lisières Est du Bois de la Marfée. On avance lentement en refoulant les patrouilles ennemies et le petit jour commence à poindre dans le brouillard épais qui couvre la vallée, quand la 7e Compagnie pénètre hardiment dans Wadelincourt. Des coups de fusil éclatent, des ombres s'enfuient surprises par cette avance matinale ! Le village est occupé et dépassé ! Les habitants sont fous de joie ! Les patrouilles franchissent la voie ferrée, descendent dans la prairie et atteignent un long ruban de brume plus épaisse : C'est la Meuse !
La fusillade crépite partout ; des fractions ennemies sont enlevées ; les derniers groupes allemands qui se cramponnent à la Marfée se replient en toute hâte sur Sedan, menacés par le mouvement du 1er Bataillon qui débouche de Wadelincourt vers Petit-Torcy et la Butte de tir.

9 Novembre.
Le 2e Bataillon occupe Pont-Maugis, en liaison avec les Américains.

10 Novembre.
Une accalmie se produit ; seule l'artillerie antiaérienne allemande tonne sans arrêt, semblant vouloir interdire les reconnaissances au-dessus des routes de Belgique.
Dans la nuit, brusquement, l'artillerie ennemie fait rage et balaie de ses tirs tout le plateau de Noyers et les villages de Pont-Maugis et de Wadelincourt.

11 Novembre.
A 6 heures 15, le message téléphoné suivant parvient au P. C. :
Maréchal **FOCH** à Commandant en Chef

« *Les hostilités seront arrêtées sur tout le front à partir du onze Novembre onze heures (heure française) ; Les troupes alliées ne dépasseront pas jusqu'à nouvel ordre la ligne atteinte à cette date et à cette heure*. Signé : FOCH. »
C'est l'armistice ! C'est la fin de cette formidable campagne !

L'armistice !

11 heures du matin.
Instant inoubliable ! Un grand silence règne sur la vallée qui parait endormie dans le brouillard. Tout-à-coup, bien proche, sur les hauteurs de Sedan, un coup de canon éclate, dont l'écho roule dans le cirque de bois de la vallée. Le projectile siffle au-dessus de la rivière et vient exploser aux lisières de la Marfée !

Sedan ! La Marfée !

Sedan ! Le gouffre, où il y a 49 ans, s'effondrait la fortune de la France, le tombeau où agonisait l'armée dans des sursauts d'héroïques sacrifices !
Et la Marfée ! Le piédestal de l'orgueilleux vainqueur !
Quel émouvant souvenir, pour les soldats du 150e R. I., d'avoir eu le bonheur inespéré de venir terminer la grande guerre de revanche dans ce cadre tragique, et d'avoir pu saluer la victoire et le relèvement de la France dans les lieux mêmes où elle avait connu la douleur et l'amertume d'une défaite qui, pendant un demi-siècle, pesa lourdement sur sa destinée !
La bataille de Vouziers-Sedan valut au Régiment sa 5e Citation à l'ordre de l'Armée.

Ancestrami

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Citations du 150e Régiment d'Infanterie.

150e Régiment d'Infanterie :

Verdun 1916

Ordre Général n° 174 du 16 Mai 1916 de la 2e Armée

Le Général Commandant la 2e Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

La 40e Division d'Infanterie, sous la vigoureuse impulsion de son Chef, le Général LECOMTE, remarquablement secondé par les Colonels POIGNON et DILLEMANN, a du 16 Mars an 6 Avril 1916, organisé avec méthode et défendu avec acharnement, un terrain particulièrement visé par l'ennemi, dont toutes les attaques ont été brisées. Du 15 Avril au 4 Mai, prenant à son tour l'initiative des attaques, malgré les bombardements quotidiens d' une extrême violence et les retours offensifs furieux des Allemands, la 40e Division a progressivement conquis plus de 1500 mètres de tranchées et infligé de lourdes pertes à l'ennemi. Elle a ainsi attaché d'une manière impérissable les noms de Mort-Homme et de Cumières aux drapeaux des 150e . . . . . Régiments d'Infanterie qui avaient déjà bien mérité de la patrie par leur belle défense de l'Argonne et leur vigoureuse offensive de Champagne.

Le Général Commandant la 2e Armée :
NIVELLE.

L'Aisne 1917

Ordre n° 5778 D du G. Q. G. du 8 Octobre 1917

Le Général Commandant en Chef cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 150e Régiment d'Infanterie :

Le 16 avril 1917, sous le commandement du Lieutenant-Colonel ROLLET s'est élancé avec un enthousiasme superbe et une farouche énergie, à l'attaque du Mont Sapigneul, et a atteint d'un seul bond la troisième ligne ennemie.
Décimé par un feu terrible d'artillerie et de mitrailleuses, il a résisté toute la journée à de furieuses contre-attaques, montrant une énergie et une ténacité admirables, accomplissant des prodiges de valeur, et ne s'est replié que le soir, après avoir perdu son Lieutenant-Colonel, ses trois Chefs de Bataillon, la majeure partie de ses cadres et plus de la moitié de son effectif.

Le Général Commandant en Chef :
PÉTAIN.

Campagne 1914 – 1918 - Historique du 150e Régiment d'infanterie

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La Champagne 1918

Ordre Général n° 348 du 10 Juillet 1918, de la 5e Armée

Le Général Commandant la 5e Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 150e Régiment d'infanterie.

Magnifique Régiment, animé du plus beau sentiment du devoir et du sacrifice. Après avoir tenu, dans des conditions souvent pénibles, un secteur important du front, a été jeté en pleine bataille, avec mission d'arrêter coûte que coûte l'avance ennemie. Sous les ordres de Lieutenant-Colonel VOINIER, a résisté pendant une semaine, sans faiblir, dans des combats très rudes, allant souvent jusqu'au corps à corps, à l'assaut de forces supérieures, et a conservé ses positions, infligeant à l'ennemi de lourdes pertes et lui faisant des prisonniers.

Le Général Commandant la 5e Armée :
BERTHELOT.

Ordre Général n° 387 du 29 août 1918, de la 5e Armée

Le Général Commandant la 5e Armée cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 150e Régiment d'Infanterie :

Régiment d'élite ; a fait preuve de plus belles qualités d'énergie et d'endurance, en travaillant sans trêve pendant 45 jours, sous le bombardement, à l'organisation des positions devant lesquelles il avait arrêté l'offensive ennemie présente. Du 15 au 18 Juillet 1918, sous le Commandement du Lieutenant-Colonel VOINIER, malgré son état de fatigue, a combattu héroïquement avec une ténacité inébranlable, et en donnant l'exemple du plus bel esprit de sacrifice, contre un adversaire de beaucoup supérieur en nombre, qu'il a arrêté net sur les positions à lui confiées, sans en céder la moindre parcelle, infligeant à l'ennemi des pertes considérables. !

Le Général Commandant la 5e Armée :
BERTHELOT.

Les Ardennes 1918

Ordre Général n° 3065 du G. Q. G. du 31 Janvier 1919

J'ai décidé à la date de ce jour, que les unités ci-après de la 40e Division d'Infanterie seraient citées à l'Ordre de la 4e Armée, avec le motif suivant :

150e Régiment d'infanterie :

Superbe Régiment ; sous les ordres du Lieutenant-Colonel VOLNIER, après six étapes de nuit successives, a poursuivi l'ennemi avec acharnement, pendant neuf jours, dans des conditions atmosphériques des plus défavorables, par la pluie, le froid, et la boue, malgré les interruptions systématiques de toutes les communications, par sa ténacité et sa manœuvre habile, a réussi à

Ancestramil

rejeter l'ennemi au-delà de la Meuse, à plus de cinquante kilomètres de sa base de départ, pénétrant le premier dans le faubourg Sud-Ouest de Sedan.

Le Maréchal de France Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est :

PÉTAIN.

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Quelques citations individuelles.

Ordre de l'Armée.

GUYOT, soldat 4e Cie :

S'est précipité à la tête de ses camarades sur une tranchée d'où l'ennemi commençait à déboucher et a largement contribué au succès de la contre-attaque. Il a été tué à bout portant au moment où il essayait de franchir le parapet pour lancer des grenades sur les assaillants.

NAPPES, soldat 1re cl., 6e Cie :

Agent de liaison d'un brillant courage, sous de violents tirs d'infanterie ennemie s'est porté spontanément sur un point violemment attaqué par l'ennemi pour renseigner le Commandement. Entouré par une section adverse, s'est défendu avec acharnement jusqu'à épuisement de ses munitions.

C. A.

DEMESSE Émile, soldat 1re Cie :

Au cours d'une opération de nuit n'a pas hésité à se porter au secours d'un camarade blessé tombé au milieu d'un groupe ennemi, a réussi à ramener ce blessé dans nos lignes malgré un violent bombardement.

RENIER, soldat 11e Cie :

Agent de liaison d'une bravoure remarquable. Au front depuis le début des hostilités au cours des derniers engagements s'est proposé à différentes reprises pour porter des ordres urgents à travers un terrain violemment bombardé.

D. I.

GIBOUR Victor, Soldat de 2e Classe 5e Cie :

Le 8 Octobre 1916 est allé seul en patrouille et a mis en fuite à coups de grenades un petit poste allemand. Bombardier très courageux.

Le même :
Soldat d'élite en qui l'on peut avoir confiance dans les situations difficiles. Toujours en avant vers le danger. Le 24 Décembre 1917, volontaire pour un coup de main, a montré une fois de plus ses qualités d'audace en se précipitant sur le groupe ennemi qu'il fallait enlever.

Ancestramil

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

FAUVEL Victor, Soldat de 2e Classe 7e Cie :

Très bon soldat, brave et dévoué, toujours volontaire pour les missions périlleuses, s'est distingué à maintes reprises en patrouilles et en reconnaissances.

Régiment.

SANDREVILLE, 7e Cie :

Dans la nuit du 16 au 17 Octobre 1916 s'est porté en patrouille au château de Sailly-Saillisel, traversant une ligne de postes ennemis et rapportant d'utiles renseignements. A son retour, apprenant qu'un de ses camarades était grièvement blessé, est retourné à sa recherche et l'a ramené dans nos lignes.

LE TESSIER Louis, 10e Cie :

Les 9 et 11 Novembre 1916, bien que cela fut très dangereux et pénible, étant donné le terrain défoncé, a remplacé volontairement les anciens à la corvée de soupe, parce que, disait-il, ils garderaient la tranchée mieux que lui : jeune soldat de la classe 17 courageux et dévoué.

Ancestrimil

Nota : Les soldats du 150e R. I. cités à l'ordre du Régiment ou leurs familles qui seraient désireux d'obtenir un diplôme de citation sont priés d'en faire la demande à Monsieur le Lieutenant-Colonel commandant le 150e R. I.

Source : B. D. I. C. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Soldats du 150e !

Vous venez de lire l'histoire résumée de notre Régiment pendant la guerre.
Pour en célébrer totalement la gloire, il faudrait des pages et des pages encore. Mais ce petit livre n'est qu'un cadre, dans lequel vous grouperez les souvenirs personnels que vous aurez gardés des rudes journées vécues au front de France !
Cette guerre, aucun d'entre vous ne l'a jamais voulue, mais fièrement vous avez relevé le gant que vous jetait en 1914 un implacable ennemi, dont les provocations devenaient une perpétuelle menace et presque une servitude. Sans forfanterie, mais sans peur, vous avez accepté la lutte. La beauté de votre geste décidé et résolu, comme la justice de votre cause, votre magnifique élan comme votre ténacité indomptable ont entraîné à votre suite l'univers émerveillé qui a salué en vous les défenseurs du droit.
Soyez fiers de votre œuvre ! Soyez fiers d'être Français !
Mais, Hélas ! Des milliers et des milliers de camarades sont tombés des plaines sableuses des Flandres aux sombres futaies des Vosges ! Que leur mémoire reste à jamais gravée dans nos cœurs et que toujours les grands morts que nous admirons, sans vouloir les pleurer, demeurent les éternels vivants de notre souvenir et de notre reconnaissance !
Leur mort et vos souffrances ont sauvé la liberté du monde !
Et toi, jeune soldat de demain !
En lisant cette brève histoire de tes anciens, tu te demanderas comment tu pourras devenir digne d'eux et quelle sera ta tâche ? A côté du grand rôle qu'ils ont joué, ta tâche te semblera obscure et monotone !
Détrompe-toi ! Ils ont lutté pour conquérir la liberté ; c'est à toi que revient l'honneur de garder la conquête !
Tu maintiendras !
Mais, et ne l'oublie jamais, pour maintenir, il faut être aussi fort demain qu'il a fallu être tenace hier pour vaincre !
Tu seras fort !
Tu seras fort, non seulement sous l'uniforme, mais chez toi, à la caserne comme au foyer, à la charrue aussi bien qu'à l'usine. Ce n'est pas seulement la baïonnette qui fait la force d'un pays ; c'est aussi, c'est surtout son travail, son esprit et son cœur ! Tu as le bonheur d'être le chevalier d'une France qui plus que jamais rayonne par-dessus les frontières, mais qui souffre de mille blessures. Tu lui consacreras toute la force de tes bras et de ton intelligence, tu panseras ses blessures, tu lutteras pour que la première place dans le Monde soit à la France. Tu seras la force de demain !
Et c'est ainsi seulement que tu seras vraiment digne de tes grands aînés, de ceux qui, pendant quatre longues années, ont enduré les pires misères pour que la France vive et pour que son Drapeau ait le droit de rester toujours, symbole de justice et de liberté, largement déployé dans le monde !

Camp de Mailly, juillet 1919.